

Dans le silence d'un esprit

Ok, respire, ça va bien se passer, tu as tout prévu de toute façon, mouchoir, serviette, parfum, brosse à dents et même une paire de chaussures plates au cas où. Tu t'es entraînée, ne t'inquiète pas, tu ne risques pas de te tordre la cheville. De toute façon, c'était clairement la paire de chaussures qui allait le mieux avec la robe. J'espère que je ne serai pas ridicule, peut-être que j'en ai trop fait. Robe moulante sur le haut et flottante à partir des hanches, juste assez pour qu'on me remarque mais pas trop non plus, couleur claire, très doux, très classe sans être trop voyant. Et si j'étais la seule bien habillée ? Mais non ça ne risque pas, ah voilà Susanne. Mais wow elle est vraiment très jolie, j'ai bien fait d'opter pour les talons, après tout ce n'est pas tous les jours qu'on va au palace de Gstaad pour un souper de boîte. Ils ont sûrement une annonce à nous faire, et s'ils nous viraient tous ? Non impossible, ils ne nous inviteraient pas dans un palace sinon. Attention Susanne approche, qu'est-ce que je vais lui dire, aie l'air naturelle, détends-toi et ne sois pas stressée, tu pourras enfin rentrer avec quelqu'un, ça t'évitera de rester plantée dehors plus longtemps par peur d'être la première. Elle n'a pas choisi les bonnes chaussures on voit son pied gauche se tordre légèrement à chaque marche qu'elle monte. Porter le poids de son corps tout entier sur quelques centimètres carrés de surface, qui a dit que c'était simple après tout. Mais qu'est-ce que le vert clair lui va bien, ce veston légèrement pastel saupoudré de légers reflets brillants, accompagné de ce pantalon ample, juste assez pour dégager de la fierté tout en restant simple.

- Bonjour Charlie, ça va ? Ça fait longtemps que t'es là ?

Est-ce que je lui dis, non je ne peux pas, imagine le truc : oui, non, en fait ça fait 20 minutes mais j'ai trop peur de rentrer toute seule, non, non je ne peux pas dire ça, fais comme tous les autres, sors une banalité toute simple qui est fausse.

- Non, je viens d'arriver, je me suis arrêtée pour regarder le château, juste là, c'est vraiment trop la classe.

Ce n'est pas tout à fait un mensonge, ça m'a effectivement impressionnée, mais je ne serais peut-être pas restée 20 minutes au froid juste pour ça. C'est clair que ce château est impressionnant, mais ne t'en fais pas, ça va le faire. Il y aura du monde mais ça va aller, t'es avec Susanne là. Plus que les derniers mètres à franchir et c'est bon tu y seras. Incroyable le nombre de détails à observer, le sol fait de marbre massif, ces hauts plafonds qui me donnent l'impression d'être toute petite. Cette pièce à la lumière tamisée, que c'est angoissant, je suis loin d'être la première et en fait c'est peut-être même pire, où me placer ? Face à tous ces visages tournés vers moi. Pour la plupart des inconnus et pour d'autres des connaissances, je pourrais même dire des amis pour certains. J'ai de la chance d'être arrivée jusqu'ici, je ne m'y attendais pas. Madame Parkson avait raison, j'aurais toutes les possibilités de m'intégrer. Il fallait juste être patiente. Si seulement je m'étais doutée qu'un jour je remerciais mes parents de m'avoir envoyée chez cette psy. Alors ça oui je n'y aurais pas cru. Ne les fixe pas, ne les fixe pas. Reste droite, suis Susanne et tout ira bien, commence une discussion normalement, suis Susanne et quand tu n'auras plus rien à dire va te chercher un verre après en avoir proposé un aux autres. Une fois servie tu pourras aller te poser plus loin discuter avec d'autres gens faire un peu le tour des connaissances.

- C'est pas mal du tout, ça en jette, non, Charlie ? C'est moi qui ai proposé l'endroit.

Pardon ? Mais si c'est Susanne qui a organisé cette soirée c'est qu'elle doit savoir la nouvelle ? Il faut que j'analyse ses émotions, ça va elle paraît de bonne humeur je dirais même qu'elle a l'air plutôt réjoui. Coiffée différemment des autres fois, elle a abandonné cette pince qui attache la moitié avant de ses cheveux vers l'arrière. Non, cette fois elle a opté pour un chignon tressé, très sophistiqué.

- C'est magnifique cet endroit tu as raison, faut croire que tu fais même très bien ton travail.

Un compliment par-ci puis un autre par-là, rappelle-toi on approche de la table, ça s'appelle le small talk, les gens ne font qu'être polis, raconte-leur de la banalité, rigole à leurs blagues et souris.

- Bonjour Susanne ! Charlie, ça fait tout bizarre de te voir hors du labo, sans ta blouse de chimie, enfin surtout pour toi Charlie, parce que Susanne on a rarement l'occasion de la voir dans les labos.
- C'est sûr, à part pour vérifier nos heures, on n'a pas souvent l'occasion de la voir. Toujours derrière nous à nous surveiller.

C'est bien une petite pique légère ça fait toujours rire. Ça n'a pas mis de malaise tout va bien. Je devrais peut-être partir me rafraîchir. En fait peut-être que non ça pourrait paraître trop précipité. Parle-leur de l'endroit.

- Vous avez vu comme ce château est beau, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, vous étiez déjà venus ?
- Non jamais, je dois avouer que ça change de la grande salle habituelle, on voit que le chiffre d'affaires a bien marché cette année, on a tous bien travaillé.

Il faut que j'arrête de toujours m'imaginer le pire, et moi qui croyais qu'ils avaient une énorme annonce à faire, pas du tout en fait, ce n'est qu'un souper de boîte rien de plus normal. Ouh là il commence vraiment à y avoir beaucoup de monde, est-ce qu'ils travaillent vraiment tous au même endroit que moi ? Impossible, je ne connais pas la moitié de ces visages. Ça fait vraiment beaucoup, je crois que j'ai sous-estimé la grandeur de la chose. Qu'est-ce que je fais, je ne sais pas, il y a des gens partout je ne sais pas où aller, et si je commence à paniquer qu'est-ce que je fais ? Non il faut que je me calme, un verre d'eau oui c'est ça, il me faut un verre d'eau, ça ira mieux après, va te rafraîchir les idées.

- Quelqu'un voudrait que je lui ramène une boisson ?

Ouf c'est tout bon, je n'aurai pas besoin de revenir. Un pas devant l'autre, oui c'est ça dirige-toi vers le buffet tranquillement.

- Qu'est-ce que je vous sers ?
- Un verre de champagne volontiers.

Peut-être que ça m'aidera à me détendre. C'est vrai que dès que je sors de mes habitudes, je me retrouve vite perdue. C'est que j'aime mon petit labo, là où tout est à sa place comme je l'ai laissé, bien rangé. Il n'y a pas de surprise avec la chimie. Alors que les humains c'est beaucoup plus compliqué à comprendre. Toutes leurs blagues qui ne font pas sens, j'ai de la peine vraiment. Mais plus le temps passe, plus j'ai l'impression de m'y faire.

- C'est que tu as vraiment bon goût !
- Tom, c'est toi ! Bon goût ? En quoi ?
- La boisson, rien de mieux qu'un verre de champagne pour entamer la soirée non ?
- Euh oui j'imagine, je ne sais pas trop, à vrai dire j'essayais surtout de fuir une conversation peu intéressante.
- Alors qu'est-ce qui t'intéresse dans la vie ?
- Je n'ai pas énormément d'intérêts dans ma vie mais, quand je m'intéresse à un sujet c'est de façon très "intense".
- Comme quoi ?
- Regarde par exemple la façon qu'ont les Hommes de se voir. L'humanité tout entière se croit supérieure. On envahit cette planète, on la façonne à notre image, on se croit grand, et presque immortel. Alors quand je vois ce genre de bâtiment, si grand, si sophistiqué, ça me rappelle effectivement tout ce qu'on a été capable de faire, je me sens toute petite face à ces hauts plafonds de marbre. Si le tout venait à s'effondrer nous n'aurions aucune chance. Alors face à de grands architectes qui ont su voir plus loin, je me sens très limitée, un grain de poussière dans un monde très vaste au final. C'est un peu un paradoxe : une création humaine me fait me sentir petite, comme quoi on s'écroulerait sous notre propre savoir, alors que je reproche justement à l'humain son complexe de supériorité. Je trouve que ce n'est pas ce genre de construction qui doit nous rappeler notre place mais plutôt la nature. Un orage est l'exemple parfait, la puissance du tonnerre qui résonne dans l'air ça me donne des frissons. De voir ces énormes cumulonimbus se faire pousser par le vent, devenir de plus en plus sombres et menaçants. C'est toute une atmosphère qui se met en place. On voit tout le monde courir se réfugier. De passer en été d'un grand soleil à du vent, des nuages, une lumière sombre, ça me fascine. Et au moment où c'est le plus menaçant, ça explose, il commence à pleuvoir tellement fort des grosses gouttes qui nous mouillent de la tête aux pieds en quelques minutes. Se voir aveuglé par un énorme flash de lumière, ce dessin si aléatoire qui coupe le ciel en deux. La foudre peut s'abattre n'importe où. L'aléatoire la rend menaçante, on en a peur, on fuit l'eau et les forêts. Puis quelques secondes après, un énorme rugissement qui résonne sur les montagnes, ça gronde, ça fait trembler la pulsation du cœur. C'est limite quelque chose d'apocalyptique. Et les gens se réfugient, ils perdent leur liberté, ils se terrent dans leurs constructions humaines. Je trouve que l'humain a perdu son instinct naturel. On est devenu comme des animaux domestiques. C'est ces grands événements naturels qui m'impressionnent, ceux qui ont le pouvoir de rappeler à ceux qui peuplent la terre que nous ne sommes pas grand-chose dans l'univers, tout nous dépasse.
- Wow, je ne voudrais pas être dans ta tête, c'est fou ! En fait t'es une grande philosophe à tes heures perdues. Quand tu parlais, j'ai eu l'impression que tu te perdais dans tes pensées, ton regard était juste animé par la passion.

C'est sûr, là je lui ai fait peur, je n'ai même pas vu le temps passer, c'était si simple de parler de ça, un sujet qui me passionne, quelque chose de vraiment intéressant et pas juste des faux sourires ou des "Comment tu vas ?". On sait déjà que tout le monde nous répondra "Bien et toi ?". Ce n'est pas ça que j'appelle une discussion. Et pourtant c'est les mœurs d'aujourd'hui. L'humain est tellement compliqué à comprendre, il y a toute une société qui s'est construite, une langue entière. La technologie n'arrange rien, elle nous lie les uns aux autres, même de l'autre côté du globe. C'est hallucinant.

- Ça va Charlie ? T'as l'air perdue...
- Non, j'étais juste dans mes pensées.

Ah enfin le directeur se lève, ça va être le moment de passer à table, ça sera l'occasion de partir, il doit me prendre pour une folle. L'angoisse, être à côté de plein de gens que je ne connais pas, qu'est-ce que je fais si je perds mes moyens ? Maintenant que je vois tout le monde debout, ça en fait du monde. Je dois dire que je préférerais que les gens soient assis, ça m'intimiderait moins. Tout ce bruit, ces gens qui se marchent dessus, se bousculent vers la table. Suis-les, fais comme tout le monde. Ce n'est pas passé loin, j'ai failli rester sur place figée, j'aurais eu l'air bête plantée sur place avec ce regard paniqué dirigé dans le vide. Quelle place choisir ? Il y en a tellement, enfin tellement de collègues que je ne connais pas surtout. Essaie de trouver des visages familiers... Ah trop tard, faut dire que t'as pas été très rapide, toutes les places sont prises à côté de Susanne et des collègues de boulot. Il ne reste plus que quelques places de libres. Choisis-en une au hasard, peu importe au final. J'espère que je ne vais pas le regretter.

Il y a tellement de choses à regarder, je ne sais plus où donner de la tête, je me sens comme submergée par chaque petite chose. La façon dont les couverts sont placés, trois fourchettes de taille différente, sûrement trois plats différents, plus une soupe vu la taille de la cuillère. Une nappe couleur beige parsemée de petits reflets dorés, je ne savais même pas qu'on pouvait trouver cette taille en magasin. Ce n'est qu'une seule et même nappe pour toute la longueur. C'est sûrement un truc spécial restauration, et dire que j'ai eu du mal à en trouver une pour une table avec des dimensions bien plus petites. Tellement de personnes différentes qui m'entourent, celles qui se tiennent droites en attendant que le repas commence, puis celles qui ont déjà mis leur serviette, soit sur les genoux, soit accrochée au col de la chemise. En fait non, il n'y a que la personne en face qui a mis sa serviette comme ça, quel drôle de personnage, il a l'air complètement à côté de la plaque. Un bouton de sa chemise est mal fermé, puis cette ombre sur la manche droite me dit qu'il a sûrement déjà renversé une boisson sur lui. Ça fait déjà quatre fois depuis que je le regarde qu'il se touche l'oreille, il a l'air nerveux, sûrement un tic, je me demande ce qu'il peut bien faire dans la boîte. Sûrement pas marketing, il est trop nerveux et atypique, s'il mangeait avec des clients, il saurait mettre sa serviette, c'est sûr. Pourquoi est-ce que les hommes ne doivent mettre leur serviette que sur un seul genou ? Comment est-ce qu'ils font s'ils salissent l'autre genou ? Voilà la débilité de ces conventions. J'ai tendance à oublier le bruit que ça fait un repas dans ce genre-là. Impossible d'en faire abstraction, ça n'a pas l'air de marcher, ça fait cinq minutes que je serre mon poing contre cette nappe en essayant de respirer calmement mais ce bruit résonne dans mes oreilles, une sorte de cacophonie, ça me fait perdre la tête.

Silence, c'est bizarre, plus rien... Ah c'est pour ça, au bout de la table, le directeur s'est enfin levé avec son verre. Qu'est-ce que je suis censée faire ? Pas grand-chose, juste écouter et me

taire apparemment. Au final c'est comme tous les discours, du blabla. Je ne sais pas pourquoi, mais il y a un truc dans le timbre de la voix qui m'empêche de les prendre au sérieux. Tous ces directeurs ils font tous pareil, dès qu'ils ouvrent la bouche pour un beau discours, on sait que ça sera du par cœur. C'est fou, personne n'arrive à être vrai au final, ça rejoint vraiment cette idée d'une société construite de bout en bout. J'avais encore plus de peine avant que maintenant, ma psy m'a bien aidée, je me demande si j'aurais réussi à me débrouiller toute seule. Au final, elle avait raison quand elle parlait de construction sociale. On a un choix à faire, accepter les règles, les apprendre et les suivre ou alors vivre en marge de cette société en sachant qu'on a préféré ne pas suivre ses conventions. Je crois que je ne regrette pas, même si je me sens différente, ça me fascine de voir ce qui m'entoure, l'humain me fascine en fait. Rien que cette expression ridicule qu'il vient d'utiliser, "filer à l'anglaise" mais qu'est-ce que ça vient faire dans un discours ? Absolument rien, c'est ridicule, c'est un mélange de mots qui ne veulent rien dire mais dont on connaît tous la signification. C'est une expression et en plus de ça, ça mélange les nationalités, autre construction humaine. A l'anglaise, qu'est-ce qu'on sous-entend par-là ? Les Anglais ont peut-être tendance à partir vite ? Ou alors plutôt discrètement ? Je ne sais pas, non mais vraiment je me demande, c'est étrange quand même. En plus j'ai faim, ça fait bientôt 10 minutes qu'on l'écoute parler, je ne dis pas que c'est inintéressant mais là ça devient long, c'est presque un défi, regarder son plat refroidir très lentement sous notre nez. En laissant diffuser cette bonne odeur. Voilà exactement, on applaudit, c'est enfin fini, on va pouvoir déguster tout ça. En fait ce n'était qu'une mise en bouche, une petite verrine à l'avocat et aux crevettes, ça passe très bien après ce beau "discours". Le plat ne pouvait pas refroidir, il était déjà froid, la blague...

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? "Velouté de potimarron et poêlée de chanterelles", ça c'est une sacrée annonce... À entendre le serveur, on dirait qu'il annonce quelqu'un, comme au Moyen Âge quand le roi faisait son entrée. Attends, essaie de deviner le plat, qu'est-ce que ça pourrait être ? Sûrement une soupe à la courge avec des champignons, mais c'est vrai que dit comme ça, c'est tout de suite moins classe. On est dans ce genre d'endroit où si j'avais dû choisir à la carte, j'aurais eu besoin de faire une recherche sur Google pour chaque plat proposé et voir l'image du repas. Ah oui là je comprends mieux pourquoi ils n'appellent pas ça soupe à la courge et aux champignons, ça serait une insulte à la décoration. Un tout petit bol saupoudré de pétales de fleur violette, et sur le bord du bol, une sorte de couronne en biscuit troué sucré, on dirait du caramel. Vu la taille, j'ai intérêt à savourer. Etonnant, c'est pile la bonne température, à croire que ça aussi c'était prévu. Je suis bien heureuse d'avoir un truc à manger devant moi, ça m'évite de devoir parler et surtout ça m'évite de regarder les gens parler. C'est vrai que souvent je ne sais pas trop où me mettre, ni trop quoi dire. Ce n'est pas que les gens m'excluent mais comme plusieurs personnes parlent ensemble, si je veux dire quelque chose, il faut vraiment que je m'impose et j'ai toujours peur qu'une personne commence sa phrase en même temps que moi et qu'on se regarde les deux un peu gênés. Ou encore pire qu'il continue à faire comme si je n'avais pas parlé, un peu comme si je n'existais pas au final. C'est vrai qu'il n'y a jamais de blanc dans ce genre de conversation, il y a toujours quelque chose à rajouter. Je préfère de loin quand on n'est que deux, quand l'autre finit de parler, je sais que c'est à mon tour, et cette personne va forcément m'écouter vu que c'est avec moi qu'elle parle. Je ne suis peut-être pas forcément très à l'aise dans ce genre de situation, ni dans ce genre de lieu très raffiné où il faut se tenir selon les conventions. Ça ne me parle pas de façon naturelle on va dire. Mince maintenant que ma soupe est terminée, je me retrouve un peu plantée là, le mieux c'est de sourire et de rigoler au bon moment, un peu en même temps que les autres. Le truc

c'est qu'il y a tellement de bruit et de conversations autour de moi en même temps que je ne sais pas trop où me tourner. Ça me fatigue l'esprit, ça me pèse, partout où je regarde, il y a mille et une choses qui se passent, des lumières partout, du bruit, des personnes qui parlent, d'autres qui rigolent à gorge déployée. Ceux qui mangent la bouche ouverte, ça c'est les pires. Et encore je ne parle même pas de la personne en face de moi qui aspirait sa soupe comme un aspirateur. Je ne connais peut-être pas les conventions mais au moins je suis consciente du bruit que je fais en mangeant, et c'est déjà un bon début. Cette fois-ci à l'appel il y a "Fricassée de noix de Saint-Jacques aux champignons de Paris". Si je devais être un peu imaginative, je dirais qu'on a pris les noix, qu'on les a frites pour les casser en deux ensuite. Entre parenthèses, ça ne sert pas à grand-chose de frire un coquillage mais bon qui sait ça rajoute peut-être du goût... Champignon de Paris bien évidemment, car presque tous les plats qu'on nomme ont le mot Paris dedans, la ville lumière, de la technologie, de la tour Eiffel, de la gastronomie, mais surtout pas la ville aux poubelles. Ça me fait bien rire de voir que les choses changent. Bon, j'ai sûrement laissé mon imagination aller trop loin, je ne vois pas de trace de friture. C'est presque évident. À défaut de ne pas beaucoup parler, au moins la situation me fait rire, autant tourner ma gêne en plaisanteries, j'aurai beau me moquer des noms de plat comme je veux, je serai incapable de créer des chefs d'œuvre pareils. L'assiette c'est une sorte d'œuvre d'art. On voit l'importance du détail. Le vin choisi pour être bu avec est parfaitement accordé au poisson, tout a été comme calculé, c'est fascinant. Je me demande si je suis la seule à remarquer tous ces petits détails qui rendent ce repas magique, ou alors ils font tous semblant d'être normaux, indifférents pour qu'on croie qu'ils sont habitués. Bon moi non plus je ne dis rien de particulier, mais je pense que l'émerveillement se voit sur ma tête.

Mille et une saveurs, c'est délicieux, à chaque plat qu'on m'apporte je redécouvre mes papilles. Même si le plaisir est de courte durée, vu la taille des plats... c'est tellement petit ! Les proportions des plats ont sûrement été calculées par rapport au nombre de plats. Maintenant que la soirée est bien entamée, j'ai de plus en plus de peine à distinguer chaque personne qui parle, toutes les voix s'entremêlent pour ne créer qu'un bruit dissonant. Il faut que je ne me concentre que sur une seule conversation, le reste passera en arrière-plan. Concentre-toi, respire, je ne sens même plus le sang passer dans mes poings tellement ils sont serrés. Calme-toi, coupe-toi d'ici et repense à un souvenir heureux... "Tu sais ma chérie, n'écoute pas les moqueries. Ça serait ignorant de ma part de te dire que tu es comme tout le monde. Non bien sûr tu es différente. Chaque parent dit certainement cela un jour à son enfant. Sache que je le vois quand je te regarde, mais ce que je vois aussi, c'est tout ce que tu arrives à faire en étant spéciale à ta manière. Être différente n'est pas important, ce qui l'est, c'est ce que tu décides d'en faire. Avec papa, on t'aimera toujours, peu importe ce que disent les autres, l'essentiel, et de loin, c'est que tu sois heureuse. Je ne veux pas que tu te laisses guider par les préjugés et les moqueries, tu me le promets ?" Je ne sais pas trop pourquoi ces quelques mots me sont restés dans la tête depuis tout ce temps, mais à chaque fois ça marche, je me sens plus calme, plus sûre de moi, je cède moins à la panique. Savoir que quelqu'un a pu croire en moi comme maman l'a fait est sûrement l'un des plus beaux cadeaux. Je n'arriverais pas à dire si tout me paraît plus calme parce que je me suis moi-même détendue, ou parce que l'arrivée du dernier plat avant le dessert a fait taire tout le monde.

Aucune idée du nom qu'ils lui ont donné à celui-là, je n'ai pas écouté. Mais si j'avais été la cheffe, je l'aurais nommé meilleure viande de tous les temps sur un lit de patates. Après réflexion ça ne sonne pas très classe. Peu importe, c'est délicieux, je ne pourrais pas espérer

mieux, même que la personne en face s'est enfin décidée à reboutonner sa chemise détachée. Sans vraiment m'en rendre compte, ça me stressait. Chaque petit détail a tendance à vite submerger mon esprit et une fois que je remarque un détail, il prend de plus en plus de place. Je sens qu'il gonfle dans ma tête, que ça surchauffe, comme si ça allait exploser à tout moment. Le reste s'efface et toute mon attention est focalisée sur ce détail. Alors bien sûr, quand il y en a plusieurs, j'ai l'impression d'être comme un câble électrique sous trop haute tension. Surchargée, la seule solution c'est de poser un pied à terre et de me concentrer. Malgré tout le stress que ce genre de soirée peut provoquer chez moi, je n'aurais raté ce repas pour rien au monde. En particulier pour la nourriture. Mais aussi pour l'opportunité. Je fais partie de cette entreprise à part entière, je ne peux pas louper ce genre d'évènement par peur. Je préfère de loin l'affronter et me dire que je peux partir à tout moment si cela me met trop dans l'inconfort.

Tout le monde commence à devenir de plus en plus bruyant, à rigoler pour un rien. Et surtout à avoir les joues qui rosissent. Trois places plus loin sur ma gauche, Rosalie Friedman, dans le secteur de la communication, très fêtarde à ce qu'on m'a dit, mais très vite pompette. Je crois que je commence à mieux comprendre. On l'entend rigoler à travers toute la pièce. Après, ce n'est pas que de sa faute, le ciel ne l'a pas gâtée avec son rire... On ne le choisit pas, mais quand elle rigole, on dirait le démon incarné. Et plus elle rigole, plus elle ne peut s'empêcher de rigoler. On n'a qu'une envie, c'est de rigoler de son rire. Elle est du genre plutôt bavard. Peu importe le repas devant elle, elle continuera à parler. Comment peut-on avoir autant de choses à dire ? Elle a surtout une façon de raconter les événements qui les rend intéressants, car après réflexion, elle parle dans le vent tout en restant captivante. Une fois toutes les assiettes vidées, on ressent cette excitation générale du dessert. En tout cas pour ma part. C'est la meilleure partie du repas, de quoi finir de remplir mon ventre complètement. Heureusement que j'ai laissé une petite place tout au-dessus à droite à côté du premier plat. Ça me fait rire d'imaginer là où vont tous les aliments et de les compartimenter. Ça fait bien longtemps que j'ai appris l'anatomie de l'estomac et qu'il m'a fallu accepter que tout se mélangeait. Moi qui avais toujours fait des efforts pour que les aliments ne se touchent pas, il ne faudrait pas mélanger pâtes et petits pois ! Alors bon, continuer à imaginer mon ventre en compartiments, c'est une façon marrante de savoir si j'ai encore faim ou non, et d'être sûre que je ne sépare pas les aliments pour rien. Parfois, se mentir un peu à soi-même, ça ne fait pas de mal, ça allège une vie déjà bien assez compliquée à mon goût.

En parlant du petit compartiment vide en haut à droite de mon ventre, enfin le dessert, "Mille-feuille mousse caramel beurre salé". Maintenant qu'on arrive à la fin du repas, je peux enfin affirmer avec certitude que ce qui différencie un repas standard du haut de gamme, c'est la disposition sur l'assiette, le visuel. Tout le monde a tendance à se fier à ce qu'il voit, ça devient souvent même un handicap assez pesant. On oublie presque toutes nos autres capacités. C'est comme si on ne se fiait qu'à un seul point de vue. Le monde est bien plus complexe que ça. Tout le monde a un sens qui domine sur les autres. J'ai souvent tendance à me laisser submerger par un sens, ce qui trouble le reste et finit souvent par me stresser. La vue est très détaillée, on voit plein de choses, peut-être même trop, au point qu'on oublie d'écouter, de sentir, de toucher. La vue est sûrement une façon très superficielle d'aborder les choses. On a la capacité de voir très loin. De ce fait, on voit beaucoup de choses en continu, mais on ne peut sentir, toucher et écouter que ce qui nous entoure. C'est ce qui permet d'affiner les détails. C'est peut-être cela qui fait la réussite de ces plats. On nous donne quelque chose de très raffiné visuellement, qui se trouve très proche de nous.

Il ne faudrait pas que je m'étonne quand on me demande si tout va bien. Je pense que je dois souvent avoir l'air absente vu de l'extérieur. À force de me faire ce genre de réflexions, je me déconnecte. Le problème, c'est que quand je reviens sur terre, ça me fait comme un choc. Je n'ai pas suivi les événements tout du long et tout d'un coup je me retrouve au milieu de quelque chose. C'est comme arriver au milieu d'un film sans rien avoir vu avant. On ne comprend rien à ce qu'il se passe, ni pourquoi on est là. Je me demande comment les gens me voient de l'extérieur. Ça doit être étrange, parce que là ma tête doit être assez bizarre, en incompréhension totale. Bruit, bruit, bruit, chaos... Tout le monde parle en même temps sans écouter l'autre, rigole, fait du bruit. La musique en arrière-fond ne fait que rajouter au brouhaha présent. Ceux qui mâchent la bouche ouverte, cette petite tache sur la chemise plus que visible, plus loin à gauche quelqu'un est en train de parler et de me fixer droit dans les yeux, mais qu'est-ce qu'elle dit, elle a la braguette ouverte, sûrement trop mangé, le monsieur... puis... elle me regarde, je fais quoi ?... Pars, non reste, réponds-lui... et si... ce bruit c'est... quoi une chaise qui tombe, non un verre, fracas, cours, tes talons, les chaussures... attention... trop... trop... trop, de l'air, de l'air, de l'eau, au secours, trop chaud.....

De l'air, de l'air, de l'air, respire, respire, en boule par terre, balance, calme, anglaise, oui t'as filé à... attention talons, les marches, ne tombe pas, la voiture, oui, la maison, enfin non tu ne peux pas conduire, non je ne suis pas venue en voiture en fait, il me faut... un train, oui un train. Dans combien de temps... mon téléphone... où est mon téléphone, ah oui mon sac, dans le sac, il faut regarder dans le sac. Dans 45 minutes, 45, je suis perdue dans les montagnes, respire, de l'air, le calme, les montagnes, où est-ce que je suis... Gstaad, un repas de boîte, oui c'est ça, mon train dans 45 minutes à la gare, la gare par là, pas trop loin, il faut marcher, oui c'est ça, marcher. Ton sac, il y a des chaussures plates, ça va mieux, calme-toi, calme-toi, le silence, la nature, les étoiles, la nuit, la montagne, le calme, respire une fois... deux fois... trois fois. Ça va mieux. J'ai paniqué, pris la fuite, je ne sais pas ce que j'ai dit, ma pensée est tellement décalée par rapport à mes actes, panique à l'intérieur, silence de l'extérieur. Sortir des habitudes, je me suis mise à l'épreuve, un défi, évoluer, je n'ai pas honte de ma réaction... Peu de gens auraient osé affronter leur plus grande peur comme ça, la tête la première. Personne ne va te virer, ils ne t'ont pas engagée pour tes aptitudes sociales mais pour ton travail. La chimie...  $\text{CH}_2\text{OH}-\text{CHOH}-\text{CH}_2\text{OH}$ , glycérol...  $\text{C}_6\text{H}_5-\text{COOH}(\text{s})$ , acide benzoïque...  $\text{NH}_4\text{Cl}$ , chlorure d'ammonium, oui la zone de confort, je connais toutes ces choses, personne ne va me virer, j'aurais pu ne pas venir. Et pourtant j'ai osé. Marcher, comme ça fait du bien. Même si je suis seule ça surprend, je n'ai pas peur du tout, c'est le calme de mes environs qui m'apaise. Être seule dans le noir au plein milieu d'une ville, ça c'est bizarre. Ce n'est pas dans la nature d'une ville d'être paisible, alors que là sous les étoiles, éclairée par la lune, je suis tout à fait en accord avec ce qui m'entoure. Est-ce que c'est possible de ne penser à rien ? Sûrement que oui, je suis tellement absorbée par le silence et ce petit chemin sinueux, que je ne m'étais pas rendue compte que j'avancerais. La mémoire musculaire, sans aucun effort, un pas après l'autre, comme une machine. Puis d'un coup je me réveille, et à quoi est-ce que je pensais déjà ? M'en rappelle plus, le néant, à rien sûrement. Même le paysage ne me dit rien. Est-ce que j'ai pris la bonne route au moins ? Ah c'est vrai, il n'y en a qu'une, je ne risquais pas de me tromper, du moment que je partais dans le bon sens. C'est le vide dans ma tête qui m'apaise, des moments très rares en dehors de mon sommeil, quoique j'adore rêver, c'est mon petit moment de confort à moi, il n'y a que moi qui dirige. Enfin, dirige, on se comprend, je n'ai pas trop le choix de subir le rêve, mais le rêve vient de moi, de mon subconscient, alors est-ce qu'on peut dire que je le dirige ? A vrai dire je ne sais pas, c'est vrai que c'est intéressant, ça vient de nous, mais la



particularité du subconscient, c'est de ne pas pouvoir être dirigé, on n'en est même pas conscient.

- Excusez-moi, vous auriez l'heure ?
- L'heure quoi ?... Ah oui l'heure ! Pardon, j'étais ailleurs, je suis déjà à la gare, alors ça c'était rapide ! Euh oui pardon l'heure, il est minuit dix.

Minuit dix, déjà, quelle chance, le train est dans 15 minutes. Timing parfait, on pourrait presque dire que j'ai prémédité mon départ, ou peut-être pas. Je crois que je suis un peu fatiguée, émotionnellement surtout. Passer d'un moment appréhendé toute la journée pour enfin être submergée par les événements de la soirée, et finir dans un endroit tout calme et tranquille. Tous ces changements si brusques. Je me sens comme vidée de l'intérieur. Oui, vite un crayon et du papier... Assise là à regarder les roues défiler, le temps s'arrête, ma vision se coupe, je regarde la machine puissante qui ne fait que traverser en un éclair si proche. Ce qui nous sépare, six lignes blanches au sol. Le pouvoir de me couper le cœur, la respiration retenue, et une fois passé, une bourrasque d'air et de vent souffle mes cheveux au loin tel un renouveau. Ces longs wagons qui se suivent pour partir aux quatre coins du monde, même s'il est rond. Une fois passé, il part à l'horizon et laisse derrière lui une autre chance loupée de partir et recommencer. Nostalgie, si puissante mais à la fois si fragile, il suffit d'un rail de travers et la chute devient inévitable. Le seul bruit qu'on entend, c'est le tremblement du métal au contact du fer, roulant à toute allure vers l'inconnu.

L'esprit apaisé, c'est comme un flash, un trait au crayon, comme une seule phrase, un seul souffle, écrire et relire. Qu'est-ce que j'aime ça ! Figurer ma pensée, la laisser aller au rythme du crayon, ou plutôt guider le crayon au rythme de ma pensée. Forcément que ça la calme, ma main ne peut pas suivre mon esprit, alors je ralentis, je m'apaise en voyant les mots apparaître. Oh, je me rappelle cette pensée, très intense : "dans notre monde d'aujourd'hui, tout va si vite qu'on est habitué au fait que tout change, que rien ne reste. Tout le monde part et disparaît. De nos jours, la terre est devenue si petite qu'il suffit de 24 heures de quelques milliers de franc pour la parcourir. Ce qui était plat et inconnu avant est devenu rond. Au point qu'on tourne sur nous-mêmes sans se poser de question. On ne fait que divaguer, conscient qu'on est éphémère, on accepte le destin. Tout perd de la valeur et les choses ne valent plus rien. On s'attache sans vraiment savoir ce que ça veut dire. On espère réussir à oublier que l'inconnu n'existe pas, qu'il n'y a plus de saut dans le vide. Tout ce qu'on risque de perdre, c'est un humain sur 8 milliards, alors à quoi bon compter toutes ces personnes perdues au loin ? À quoi bon essayer de garder contact quand on préfère oublier que les choses ont changé. Tout est trop grand et tout va trop vite, alors on s'adapte et on survit en espérant ne pas trop souffrir." Je dirais que c'est un peu flou si je n'avais pas le contexte et le reste de ma réflexion. Je ne comprendrais pas grand-chose dans ma tête. C'est compliqué d'être le messenger de sa propre folie. Parfois, je me sens vite incomprise. Oui, un peu comme une fleur en hiver... Une fleur, oui c'est à ça que je m'étais comparée il y a tellement longtemps. C'était Madame Parkson qui m'avait conseillé d'écrire ce que je pensais pour me calmer et mettre au clair ce que je ressentais, un exercice que j'avais pris à la légère. Je ne le lui avouerai jamais, mais ça a tellement bien marché que je le fais toujours. Le texte disait, je m'en souviens encore : "ce soleil chaud qui me chauffe les joues, ce vent frais, me rafraîchit. Cette odeur de printemps. Le temps du renouveau, et pourtant mes pensées sont tournées vers le passé, je vais à contre-sens. Ces fleurs prêtes à éclore, alors que moi je ne suis qu'une branche sèche prête à se briser. Le temps des

fleurs ou des pleurs... tout est flou. Faut-il changer pour grandir ? Mourir pour vivre ? Se détruire pour guérir ? Être brisée pour sourire ? Pourquoi faut-il que je fane pour voir ce monde bourdonner. Je suis prête à m'envoler, pas à hiberner, car laisser derrière moi mon passé est devenu trop compliqué.”

Et dire que j'appelais mon autisme le passé ! Impossible de s'en débarrasser. Il vaut mieux vivre en symbiose avec. C'est intéressant de repenser à ce qu'on a pu penser. Au-delà de l'exercice, c'est comme si j'avais figé dans le temps et ma mémoire un certain stade de ma vie. Une toute petite fraction de seconde, mais qui a pris toute son importance à partir du moment où j'ai décidé de la graver sur papier. Direction Lausanne, c'est aussi là que je vais... Attends, quoi ? Oui ce train, c'est le mien ! J'ai eu chaud, quelques secondes de plus d'inattention et je l'aurais loupé. Je n'ai même pas envie de savoir combien de temps après celui-là est le prochain. Peut-être même bien que c'est le dernier. C'est même sûr que c'est ça. Grâce aux transports publics, c'est devenu tellement facile, un clic sur le téléphone et voilà, 3,50 CHF débités de mon compte. Et ce petit carré rempli d'autres petits carrés noirs et blancs appelé QR code permet de voyager à toute vitesse et de prouver que numériquement parlant, le montant a été prélevé sur mon compte en banque. Hallucinant le tournant qu'a pris la technologie, c'est un pas de plus vers le point de non-retour. Il y a des barrières qui ne peuvent être franchies que dans un sens. Mais la question c'est : dans quel sens allons-nous ? Il est clair que l'être humain a choisi "l'intelligence" au-delà de la force brute. Il suffit de voir la corpulence des gens de nos jours. Enfin non, ce n'est pas vrai, quand tu vois ceux qui vont à la gym se faire des muscles, ce n'est peut-être pas pour leur survie, mais ça leur garantit des descendants. A force d'être cynique comme ça, je vais me prendre le karma en pleine figure. Je viens de comprendre que dans ma vie antérieure, j'ai certainement dû être particulièrement désobligeante. Me voilà coincée dans le corps d'une Asperger. Est-ce que c'est une force ou une faiblesse, sûrement que c'est la différence, le gouffre qu'il y a entre moi et ceux qui ne veulent pas comprendre, qui me poignent dans le dos. 1...2...3...4... et ça recommence, 1...2...3...4... ça ne va jamais s'arrêter ! Le train tient peut-être sur les rails, mais le seul indice de sa faiblesse humaine est qu'on peut percevoir ces petits chocs réguliers. Sûrement les roues qui passent d'un rail à un autre, rien n'est parfait, surtout s'il est humain. 1...2...3...4... j'attends, et j'attends, ça n'a jamais lâché. Comment je sais quand j'arrive ? Je ne connais pas le nombre de petits coups que je dois ressentir entre Gstaad et Lausanne ! 5673, Lausanne travail, 5673 pour savoir quand descendre. Mais là, comment est-ce que je vais savoir ? Je vais devoir attendre la voix. Et si la voix oublie d'annoncer l'arrêt ? Qu'est-ce que je fais si je dois appuyer sur le bouton ? Est-ce que je dois appuyer sur le bouton ? Où est le bouton ? Il faut que je trouve le bouton ! Respire, compte, 1...2...3...4... respire et calme-toi. Tu vas reconnaître, il fait nuit, mais tu vas reconnaître, virage de 30 degrés à droite, suivi 40 mètres plus loin d'un virage de 15 degrés à gauche, avant de freiner. Tu ne peux pas le manquer, tu le fais tous les jours :

1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...  
3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...  
1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...  
3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...  
1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...  
3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1...2...3...4...1... 2...3...4... virage à droite, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7...  
virage à gauche, 40 mètres entre les deux : Lausanne. Et attention je ne suis même pas morte, ça sera pour la prochaine fois. Porte, porte, porte, ouvre-toi, ouvre-toi, allééééé, oui enfin un

pied au sol. Sûrement que je ressens la même chose que Neil Armstrong quand il est sorti de sa fusée, un exploit. On dit toujours que Lausanne la nuit ça craint, mais ceux qui disent ça mettent leur vie entre les mains de machines qu'on paie 3,50 CHF. Je crois que je préfère de loin avoir ma vie entre mes mains. Quand le train déraille, personne ne pourra rien faire. Quand quelqu'un m'agressera, ça sera entre mes mains, la responsabilité de la décision. Spray au poivre, coup de poing, clé de ju-jitsu, la fuite, le couteau, crier, garder le silence. C'est moi qui peux décider de tout ça, j'ai la liberté de mes mouvements. Certes, je ne peux pas décider à la place de l'autre de m'agresser ou non, mais la violence brute vaut à mes yeux bien plus que la violence technique. On me dit que c'est fiable, mais ce sont les mêmes qui prononcent des discours après coup pour nous rassurer et nous dire qu'il y a eu un problème qui ne se reproduira plus. Des promesses en l'air. Si quelqu'un m'agresse, j'aurai vu la mort de mes propres yeux au moins. Au final, personne ne m'embête jamais dans cette ville. Faut connaître les bons endroits aussi. Chaque rue, chaque recoin je connais, rien de nouveau, tout du par cœur, ma zone de confort à moi, pas de surprise. Le même chemin que tous les jours. Une fois aller, une fois retour, et voilà la porte, 4 minutes et 36 secondes, comme à chaque fois, d'un pas régulier. "Click click" à double tour, 26 marches et voilà "clock" enfin chez moi. Qu'est-ce que c'était long, chargé de trop de choses. Mais qu'est-ce que j'aime me retrouver là ! Mon appart' figé comme s'il s'était mis sur pause en mon absence. On voit même les petites poussières voler sur place, éclairées par un rayon de lune. Tout exactement positionné comme je le veux, en harmonie avec mon esprit. Rien pour me troubler. Piiiiiiiiin ponnnnnn piiiiiiiiin ponnnnnn, alarme, alarme, trouble, tout est trouble, arrête de hurler, pompier, dans la salle de bain, la salle de bain, vite vite, à double tour dans le coin. C'est en arrière-plan, respire unnnnn deux unnnnn deux, il est passé, t'es en sécurité dans la salle de bain, on n'entend plus rien. "Pou poum" "pou poum", plus lentement, il faut respirer, la main sur le cœur, "pou poum" "pou poum", ça remplit la pièce, se concentrer sur les battements de mon cœur, régulier, sûr, rassurant, se fermer au reste. Le sifflement s'éloigne gentiment, ce bruit aigu qui transperce les tympan, inspire la panique. La ville, ce n'était pas la meilleure des idées, mais bon, j'ai réussi à m'habituer, à trouver des solutions. Je n'allais pas m'isoler dans un petit village paumé pour finir le reste de ma vie comme un légume non intégré dont on doit s'occuper. Résultat, j'ai encore les jambes qui tremblent après ce shot d'adrénaline. Mais ça en vaut la peine, sans tous ces changements un peu radicaux, je n'aurais jamais réussi à avoir ce poste de chimiste. J'ai réussi à trouver un travail qui me plaît, à m'intégrer. Certains diront que je n'ai pas beaucoup d'amis ou que je suis bizarre. Mais au final peu importe, j'ai réussi. Ils ont beau rire à chaque fois que je pars du labo, se moquer de moi en chuchotant, en face personne n'a le courage de dire quoi que ce soit. Et aucun d'eux ne sait le courage dont j'ai eu besoin pour me tenir face à eux, alors je m'en fiche.

Qu'est-ce que j'aime mon lit ! Choky à mes côtés, l'ours le plus fidèle au monde ! Sans toi, je n'aurais pas traversé la moitié des épreuves. Le seul moment de la journée où je peux vider mon esprit. Il n'y a rien à regarder, je connais déjà tout par cœur, rien pour me distraire, que le confort de ce que je connais. C'était long, très long aujourd'hui, j'en peux plus. Des hauts, des bas, du stress, la panique, j'ai survécu. Je viens sûrement de diviser par deux mon espérance de vie, mais j'ai réussi. Charlie je suis fière de toi, après tout ce qu'on a déjà vécu ensemble, je n'ai plus de doute, on va s'en sortir...